

L'IDENTITÉ ET LA QUÊTE DE SOI DANS L'AUTRE FILLE

D'ANNIE ERNAUX

Tables de matières

Introduction	3
1. La construction de l'Identité à travers la mémoire familiale et les comparaisons	8
1.1. Mémoire Familiale et Impact de l'Absence : Mémoire de Ginette (l'absente de la famille)	9
1.2. Comparaison et construction identitaire : Idéalisation de la sœur et sentiment d'inadéquation	11
2. La quête de soi et la réappropriation de l'histoire personnelle.....	14
2.1. Les déclencheurs de la quête de soi: Un processus d'exploration identitaire.....	15
2.2. La Réappropriation de l'Histoire Personnelle : La Construction d'une Nouvelle Identité	17
Conclusion.....	20
Références bibliographiques	23

Introduction

Au fil des siècles, la vie de l'homme a été influencée par les événements historiques, politiques, sociaux et culturels. Le XXe siècle, une période marqué par des évènements primordiaux à savoir la première et deuxième guerre mondiale, la décolonisation, la guerre froide repose sur un objectif central : la lutte pour l'identité.

L'identité est un phénomène individuel, unique à chaque personne. Chaque individu possède une conscience identitaire qui le distingue de tous les autres. Chacun construit exprime son identité de manière personnelle. À vrai dire, les êtres humains ne vivent pas en isolement. Le cycle de vie dans notre monde a connu parfois des perturbations associées aux ruptures identitaires.

À titre d'exemple, la période des deux Guerres Mondiales qu'ils ont marquée par des conflits liés à la recherche d'identité, où les individus ont cherché à se comprendre et à se définir. Par ailleurs, les actions d'Hitler peuvent être interprétées à travers la question de l'identité.

Effectivement, Il existe plusieurs manières de définir l'identité. Selon Louis-Jacques Doré (2004, p.2) à travers sa formation en anthropologie, l'identité est définie *comme* « la manière dont l'être humain établit son rapport personnel avec l'environnement ».

Il a encore progressé en offrant une compréhension complète de ce sujet « l'identité est avant tout relationnelle, elle est sujette à changement quand les circonstances modifient le rapport au monde. Cela signifie qu'elle n'est pas donnée une fois pour toute ; elle est plutôt construite. » (Doré, 2004, p. 2).

Par conséquent, sous-jacente à la question de l'identité se joue la question de la connaissance de soi. L'organisation et le contenu de la connaissance de soi sont spécifiques aux individus : cette variation individuelle trouve son origine dans les expériences sociales et vécues comme uniques à chaque individu, dans les perceptions individuelles et dans les actions et comportements de chacun (Markus, 1983).

En outre, la découverte de soi est un élément essentiel de l'homme qui l'aide à mieux se comprendre. Elle met en question le « qui-je suis ». La notion d'identité, en général, et son impact dans l'écriture de l'histoire ainsi que dans divers autres domaines est considérable.

La littérature contemporaine essaie d'être le reflet des tendances vécues par la société. Au fil du temps, elle trouve un sens dans le besoin d'écrire sur soi où elle explore le phénomène identitaire qui relate la vie sociale par le biais d'une technologie d'écriture autobiographique. L'autobiographie est un récit personnel qui relate la vie de l'auteur. Cette forme d'écriture permet à l'auteur de s'exprimer et de partager ses propres expériences réelles avec le monde. En effet, l'autobiographie façonne non seulement l'histoire passée, mais elle offre aussi une perspective approfondie sur l'identité de l'auteur et des personnages qu'elle inclut.

Afin de mieux comprendre : l'autobiographie ou le récit de soi n'est pas le retour du réel passé, c'est la représentation de ce réel passé qui nous permet de nous réidentifier et de chercher la place sociale qui nous convient. (Cyrulni, 2003).

À titre d'exemple, *L'Autre Fille* l'une des œuvres autobiographie d'origine littérature contemporaine française est un texte qui, bien que court, est d'une densité émotionnelle et intellectuelle remarquable. Ce récit aborde explicitement la problématique « l'identité et reconstruire le soi » de manière réelle. Dans ce récit, l'auteure se confronte à un passé familial chargé de douleur et de non-dits. Elle revient sur une révélation brutale faite par sa mère lorsqu'elle avait dix ans : l'existence d'une fille/sœur aînée, absente, décédée :

Je ne sais pas comment j'ai été alertée, peut-être la voix de ma mère plus basse d'un seul coup.

Je me suis mise à l'écouter, comme si je ne respirais plus. [...]

Elle raconte qu'ils ont eu une autre fille que moi et qu'elle est morte de la diphtérie à six ans, avant la guerre, à Lillebonne. [...]

Elle dit : elle est morte comme une petite sainte. [...]

A la fin, elle dit de toi : elle était plus gentille que celle-là.

Celle-là, c'est moi. (p. 16)

Ce texte révèle un impact profond et durable sur la jeune fille, Annie Ernaux, déclenchant une réflexion incessante sur sa propre valeur et son identité. Elle entame un voyage introspectif pour comprendre l'impact de cette révélation sur sa propre vie.

Annie Ernaux est une auteure française née en 1940 et reconnue pour son approche unique de l'autobiographie et de l'écriture de soi. Tout au long de sa carrière, elle a exploré les aspects les plus intimes de sa vie et de sa mémoire, utilisant ses expériences personnelles pour interroger les structures sociales et les dynamiques familiales. Ses œuvres, souvent qualifiées d'auto-socio-biographiques, combinent un examen approfondi de son histoire personnelle avec une analyse critique des contextes socio-culturels qui l'ont influencée.

La quête identitaire d'Annie Ernaux dans *L'Autre Fille* est marquée par des questionnements profonds sur sa place dans la famille, sa valeur en tant qu'individu, et la manière dont la mémoire de sa sœur défunte a façonné ses propres perceptions et expériences :

J'avais vécu dans l'illusion. Je n'étais pas unique.

Il y en avait une autre surgie du néant.

Tout l'amour que je croyais recevoir était donc faux. (p. 22)

Ce processus introspectif la conduit à explorer des sentiments complexes de culpabilité, d'injustice et de légitimité. Cette introspection l'amène également à se pencher sur la quête de soi. Elle a réalisé pour la première fois qu'elle n'était pas la fille unique, aînée de ses parents comme elle le croyait auparavant. Elle a vécu dans une illusion, dans l'ombre, et cette révélation l'a mise en lumière, bien qu'elle l'ait profondément bouleversée.

Effectivement, ce récit d'Annie Ernaux nous offre une perspective claire sur les crises identitaires et les relations sociales qui peuvent influencer notre compréhension de nous-mêmes et du monde qui nous entoure.

Ce qui justifie notre choix de corpus en plus de l'originalité du texte est la manière dont il traite de la question de la diversité. Il traite de sujets qui peuvent être abordés à partir de différentes disciplines, telles que la sociologie, la psychologie, la philosophie qui offre l'opportunité d'explorer ces multiples dimensions et d'intégrer différentes approches académiques.

L'objectif de notre travail de recherche consiste à révéler les conséquences de la découverte tardive du secret familial de l'auteure ainsi que ses impacts émotionnel et psychologique sur sa perspective de soi et ses relations familiales. Comment son identité a été transformée à travers le récit.

Nous chercherons également à mettre en évidence comment « L'identité et la quête de soi » se sont raccordées.

Notre travail s'intitule « l'Identité et la quête de soi dans *L'Autre Fille* d'Annie Ernaux ». « L'identité et la quête de soi », le thème général de notre travail est bien évoqué de manière pratique dans le roman *L'Autre Fille*.

À propos de notre travail, la problématique est alors la suivante:

La découverte du secret familial offre à Annie Ernaux un nouvel éclairage sur sa propre vie et ses expériences : le secret d'une sœur absente.

En quoi la découverte d'un secret familial, à savoir l'existence d'une sœur absente, dans *L'Autre Fille* permet-elle à Annie Ernaux de naviguer et de redéfinir son identité personnelle et familiale? De quelle manière cette quête de soi éclaire-t-elle la complexité des relations familiales et la reconstruction du passé ?

En réponse à cette problématique, nous proposons les hypothèses suivantes :

La révélation de l'existence d'une sœur absente oblige l'auteure à confronter des aspects inexplorés de son passé et de reconsiderer ses propres expériences et perceptions de soi. Son propre rôle et le fait qu'elle n'était pas une enfant unique comme prévu.

La quête de soi de l'auteure, déclenchée par la découverte du secret familial expose des tensions, des non-dits et des dynamiques familiales sous-jacentes. Comment cette découverte modifie les relations au sein de la famille d'Annie Ernaux.

Quant à la méthodologie, nous avons adopté la méthode analytique. Pour analyser notre corpus en détail nous nous basons sur les approches suivantes :

L'approche interdisciplinaire : cette approche combine la littérature, la psychologie, la sociologie et les études culturelles pour enrichir l'analyse de *L'Autre Fille*. En intégrant des

perspectives variées, il serait possible de développer une compréhension plus complète et nuancée des thèmes explorés par Annie Ernaux.

L'approche psychoanalytique : cette approche pourrait approfondir l'exploration des mécanismes de répression et de mémoire sélective présents dans le roman. Cette perspective permettrait de mieux comprendre les dynamiques familiales et les impacts psychologiques des secrets et des non-dits.

Dans son ensemble, notre travail sera reparti en deux parties, chaque partie sera devisée en deux sections :

La première partie dégage en détaille le sujet de la construction de l'identité à travers la mémoire familiale et les comparaisons ainsi que la deuxième partie met accent sur la quête de soi et la réappropriation de l'histoire personnelle.

1. La construction de l'identité à travers la mémoire familiale et les comparaisons

La mémoire familiale joue un rôle central dans nos vies et influence la construction de l'identité. Dans *L'Autre Fille* Annie Ernaux explore comment son identité s'est construite en grande partie sous l'influence de la mémoire familiale et des comparaisons constantes avec sa sœur décédée, Ginette. Ce processus est complexe et profondément enraciné dans la dynamique familiale, le traumatisme, et la quête de reconnaissance. La construction identitaire d'Annie Ernaux repose sur plusieurs dynamiques psychologiques et socioculturelles, qui résonnent avec les théories de la mémoire, de la comparaison sociale, et de l'identité :

D'après l'état civil tu es ma sœur.

Tu portes le même patronyme que le mien, mon nom de « jeune fille », Duchesne. [...] (p. 12)

Mais tu n'es pas ma sœur, tu ne l'as jamais été. Nous n'avons pas joué, mangé, dormi ensemble. Je ne t'ai jamais touchée, embrassée. Je ne connais pas la couleur de tes yeux.

Je ne t'ai jamais vue. Tu es sans voix, juste une image plate sur quelques photos en noir et blanc. [...] (p. 12)

Ce texte met en évidence l'impact direct de la mémoire familiale sur la psychologie d'Annie Ernaux. Cette révélation a profondément changé sa perception de sa relation avec une sœur absente, défunte. Le ton de cette narration reflète clairement un traumatisme.

Le traumatisme lié à la découverte tardive de l'existence de Ginette, et surtout de sa mort, constitue un élément central dans la formation de l'identité d'Annie Ernaux. Ce traumatisme latent influence la manière dont Annie Ernaux perçoit sa place au sein de la famille. Judith Herman dans son travail *Trauma and Recovery* (1992, p. 40) examine les effets psychologiques du traumatisme et de la perte sur l'identité : « les événements traumatisques non résolus ont tendance à cristalliser les identités autour de la perte, limitant ainsi la capacité à se reconstruire en dehors de ce cadre de souffrance. »

Egalement, la déception sentie par Annie Ernaux en découvrant ce secret a entraîné l'usage du langage excessif et dur tout au long de ce récit sans considération pour les sentiments de sa sœur ou le fait qu'elle soit morte. La convention naturelle voudrait que l'on respecte le décès

pour préserver la paix, mais sa critique constante de sa sœur est bien sûr marquée par un sentiment de trahison de la part de ses parents:

Tu es l'impossibilité même de la faute et du châtiment.

Tu n'as aucun des traits d'une enfant véritable.

A la façon des saintes, tu n'as pas eu d'enfance.

Je ne t'ai jamais imaginée réelle. (p. 52)

1.1. Mémoire familiale et impact de l'absence : Mémoire de Ginette (l'absente de la famille)

Bien que morte avant la naissance de l'auteure, Ginette reste un personnage essentiel tout au long de ce roman qui retrace l'histoire de la vie de l'auteure. La mémoire de Ginette, la sœur décédée d'Annie Ernaux, est construite à travers les récits familiaux et les souvenirs de leurs parents. Elle est présentée comme une enfant idéale et parfaite. Cette construction mémorielle affecte profondément l'identité de l'auteure, qui doit se définir en opposition à cette figure idéalisée. Les travaux de Paul Ricœur sur la mémoire montrent comment les souvenirs, même indirects, peuvent influencer l'identité d'un individu : « La mémoire familiale, en tant que construction partagée, tend à créer des images idéalisées qui peuvent obscurcir l'identité des vivants » (Ricoeur, 2000, p. 90).

Je ne peux pas restituer son récit, seulement sa teneur

et les phrases qui ont traversé toutes les années jusqu'à aujourd'hui... [...] (p. 15)

A la fin elle dit de toi elle était « plus gentille » que celle-là.

Celle-là, c'est moi. [...] (p. 16)

Conséquemment, la découverte de sa sœur absente a poussé Annie Ernaux à remettre en question les véritables intentions de ses parents et à se plonger dans un conflit interne. Elle se demande pourquoi ses parents ont caché l'existence d'une sœur aînée et n'ont jamais même évoqué son nom.

Bien que la mémoire familiale puisse sembler une affaire close, elle est également influencée

par divers facteurs externes. La manière dont la mémoire familiale est exprimée est souvent façonnée par la culture et les conventions sociales. Même après avoir découvert l'existence de sa sœur inconnue, Annie Ernaux n'a pas interrogé ses parents sur elle et sur les raisons de leur silence :

Dans les années cinquante, selon une règle implicite, il était interdit d'interroger les parents, les adultes en général, sur ce qu'ils ne voulaient pas qu'on sache mais que nous savions. Le dimanche d'été de mes dix ans j'ai reçu le récit et la loi du silence. S'ils ne voulaient pas que je sache ton existence, c'est que je devais ne rien demander. Me conformer à leur désir de mon ignorance de toi. Il me semble que transgresser la loi... (p. 46-47)

Je ne les ai jamais entendus prononcer ton prénom.

Je l'ai appris de ma cousine C. il me semblait vieux, quasi ridicule à l'adolescence.

Je le dis rarement. Comme s'il m'était interdit. Ginette. (p. 44)

La découverte de l'existence d'un autre membre de la famille a renversé la psychologie d'Annie Ernaux et l'a plongée dans une profonde confusion. Cette révélation a modifié de façon permanente la mémoire familiale. Le registre familial a changé : désormais, la famille se compose de quatre membres au lieu de trois, à savoir la mère, le père, Annie, et Ginette. Bien que Ginette soit absente, sa présence reste néanmoins permanente dans la vie de ses parents et dans la vie d'Annie Ernaux :

Je n'ai pas de mémoire de toi. Tu étais déjà morte depuis deux ans et demi quand je suis née.

Tu es enfant du ciel, la petite fille invisible dont on ne parlait jamais.

L'absente de toutes les conversations. Le secret. (p. 12-13)

La connaissance d'une autre sœur aînée, même si décédée, s'est ancrée de manière permanente dans la mémoire d'Annie Ernaux. Elle ne peut pas l'effacer. De plus « La mémoire ne peut être séparée de la question de l'identité, car ce que nous nous souvenons détermine en partie qui nous sommes » (Ricœur, 2000, p. 94). Dès lors, elle n'était plus une enfant unique. Ses parents avaient donné naissance à deux filles, et non à une seule, et elle devait l'accepter, car c'était la réalité. L'ignorance n'efface pas la vérité :

Je m'en éloigne d'année en année, mais c'est une illusion.

Il y a des mots qui n'ont jamais changé. (p. 19)

Quand j'y réfléchis, comment se fait-il que, consciente de ma présence puisqu'elle me désigne, elle me désigne, elle se soit laissée aller à parler de toi ? L'explication psychanalytique – par une ruse de son inconscient, ma mère aurait trouvé ainsi le moyen de me révéler le secret de ton existence et j'aurais été la véritable destinataire du récit – est, comme d'habitude, séduisante.

(p. 26)

Peut-être que sa mère avait prévu de lui révéler la vérité de manière indirecte. Peut-être que c'était une conversation difficile, et elle ne savait pas quel était le bon moment, le lieu ou l'occasion pour lui avouer ce secret... peut-être.

1.2. Comparaison et construction identitaire : Idéalisation de la sœur et sentiment d'inadéquation

Ironiquement, dans le monde réel, nous sommes constamment confrontés aux standards idéaux qui nous sont imposés. De plus, ces standards sont souvent inaccessibles. Dans *L'Autre Fille*, l'auteure souligne comment elle a dû faire face à cette quête d'idéalisme. Étant donné que le récit se déroule dans les années cinquante, une époque où il était nécessaire de se conformer aux conventions sociales, celle-ci mettait un accent particulier sur les mœurs et les valeurs. Pareillement « Les comparaisons sociales sont essentielles à la construction de l'estime de soi, mais elles peuvent aussi conduire à des sentiments d'infériorité ou de supériorité » (Festinger, 1954, p. 118). Dans le cas d'Annie Ernaux, elle se sentait menacée par l'image parfaite d'une sœur qu'elle n'avait jamais connue, mais juste une simple image figée sur une photo :

Elle dit : elle morte comme une petite sainte. [...]

A la fin, elle dit de toi elle était plus gentille que celle-là

Celle-là, c'est moi. (p. 16)

Gentille. Il me semble que je savais déjà que ce mot-là ne pouvait pas m'être appliqué d'après les qualificatifs que je recevais quotidiennement de la part des parents, au gré de mes

comportements : intrepid, coquette sale, goulue, mademoiselle je sais tout, déplaisante, tu as le diable au corps. (p. 19)

Ce texte décrit clairement l'image idéale de Ginette projetée par sa mère. Celle d'une fille sainte, gentille. Cette comparaison influence négativement l'estime de soi d'Annie Ernaux, qui se sent incapable de rivaliser avec cette image parfaite.

Dans *L'Autre Fille*, Annie Ernaux se compare sans cesse à l'image idéalisée de sa sœur Ginette. Cette comparaison dépasse les aspects visibles et touche également les attentes implicites de ses parents notamment sa mère, qui semblent préférer cette sœur disparue, parfaite et inatteignable. Cette comparaison perpétuelle affecte son estime de soi et alimente une quête identitaire marquée par le sentiment d'inadéquation :

Pourtant les faits démentent le mythe : elle m'emmitouflait l'hiver avec excès, au moindre rhume elle envoyait mon père chercher le médecin, elle m'emménageait consulter des spécialistes à Rouen, me payait des soins dentaires hors de prix pour leur bourse, achetait du foie de veau et de la viande rouge rien que pour moi, mais sa remarque « tu nous coutures les yeux de la tête » sonnait comme un reproche de ma fragilité. Je me sentais coupable de tousser, « d'avoir toujours quelque chose ». Ma survie leur coûtait cher. (p. 39)

Certes ces comparaisons influencent la manière dont Annie Ernaux se perçoit par rapport à Ginette, mais elles l'ont également poussée à réfléchir de plus en plus sur son existence et sa signification. Annie Ernaux cherche à se valider en tant qu'individu distinct, en dehors de l'ombre de sa sœur disparue. Cette quête de reconnaissance chez Annie Ernaux peut être vue comme une tentative de combler le vide laissé par les comparaisons constantes avec Ginette et de trouver sa propre voie:

Mais leurs reproches glissaient sur moi dans la certitude d'être aimée que prouvaient leur souci constant de ma petite personne et leurs cadeaux. Fille unique, gâtée parce qu'unique, toujours première de classe sans effort, je me sentais, en somme, le droit d'être ce que j'étais. (p. 19- 20)

Le travail de Maslow sur l'identité souligne que le besoin de reconnaissance et d'estime est fondamental pour l'accomplissement de soi. Selon Maslow, pour réaliser pleinement le soi, il

est impératif de commencer par se reconnaître et de se valider. « La quête de validation sociale et familiale est un moteur puissant dans le développement identitaire, particulièrement en présence de figures idéalisées. » (Maslow, 1943, p. 375)

Parmi toutes les choses qui ont bouleversé les émotions d'Annie Ernaux, ce qui l'a véritablement conduite sur le chemin de la quête de soi et à s'interroger sur sa véritable identité est la phrase de sa mère, une comparaison qui a marqué toute sa vie. Cette idéalisation était un élément essentiel. L'idéalisation est une tentative sociale omniprésente qui affecte l'estime de soi des individus. Notre société est coupable de promouvoir le concept d'idéalisme au fil des siècles, causant un impact profond sur la psychologie des gens et leur perception de soi. La santé mentale de notre société est une victime de cette idéalisation, et comme le montre *L'Autre Fille*, il semble qu'Annie Ernaux n'a jamais pardonné à ses parents, en particulier à sa mère, d'avoir projeté sur elle ce standard idéal. Pourquoi devait-elle être comparée à un idéal incarné par une inconnue ? Elle était la vivante, pourtant elle se voyait constamment mesurée à une morte. Elle ne trouvait pas de sens à se valider par rapport à une inconnue.

2. La quête de soi et la réappropriation de l'histoire personnelle

La quête de soi est un processus introspectif par lequel un individu cherche à comprendre et à affirmer son identité. Un aspect fondamental de cette quête est la réappropriation de l'histoire personnelle, qui permet à l'individu de revisiter, réévaluer et parfois réécrire les récits qui ont façonné son identité. Ce processus permet à l'individu de se réconcilier avec son passé, de s'émanciper des influences extérieures, et de se redéfinir en fonction de ses propres valeurs et aspirations. En outre, le processus de réappropriation peut être difficile, car il nécessite de confronter des souvenirs douloureux ou traumatisants ainsi que des récits longtemps négligés. Cependant, ces défis sont essentiels pour atteindre une véritable compréhension de soi.

De fait, la quête de soi et la réappropriation de l'histoire personnelle sont deux processus intimement liés qui jouent un rôle central dans la construction de l'identité. De plus « Les récits de vie sont les histoires que nous nous racontons sur nous-mêmes, et ils jouent un rôle central dans la construction de notre identité. Mais ces récits ne sont pas toujours pleinement conscients ou critiquement examinés » (McAdams, 1993, p. 50).

Dès le plus jeune âge qu'Annie Ernaux a découvert le secret d'une sœur décédée avant sa naissance et le fait qu'elle était la préférée de ses parents. Cela l'a motivé pour à affirmer son identité. Sans doute qu'il y avait d'une curiosité conduite par la jalousie peut-être qui l'a poussée à chercher la raison de son existence et se redéfinir. Une soif à se valider en tant qu'individu distinct, en dehors de l'ombre de sa sœur disparue : la découverte de soi et la reconstruction de l'identité personnelle :

La réalité ne pénètre pas les croyances de l'enfance. C'est avec celle-là, du miracle, que j'existaïs en 1950. Que je continue peut-être d'exister. Et seul compte ce que le premier récit, celui de ma mort annoncée et de résurrection a fait au second, celui de ta mort et de mon indignité.

Comment ils se sont raccordés. Quelles vérités agissantes ils ont construites. Car il a bien fallu que je me débrouille avec cette mystérieuse incohérence : toi la bonne fille, la petite sainte, tu n'as pas été sauve, moi le démon j'étais vivante. Plus que vivante, miraculée. Il faut que tu meures à six ans pour que je vienne au monde et que je sois sauvée. (p. 34)

La réconciliation avec le passé est un pas crucial vers une acceptation plus complète de soi. Par conséquent « Revisiter des expériences douloureuses ou mal comprises est essentiel pour se libérer des schémas destructeurs. Cette réconciliation permet de réintégrer ces expériences dans une narration plus positive et constructive » (McAdams, 1993, p. 92).

J'étais consciente de mes avantages d'enfant unique, d'enfant après la mort d'un autre, objet d'une sollicitude inquiète, choyée. Lui me voulait d'abord heureuse, elle, quelqu'un de bien, l'addition de leurs désirs me faisait, au sein de la famille et de notre quartier ouvrier, une existence enviée de privilégiée qu'on n'envoie jamais au pain, qui répond « je ne sers pas » aux clients sous prétexte qu'elle continue ses études. Tu étais leur chagrin, je savais que j'étais leur espoir, leur complication, leurs évènements de la première communion au bac, leur réussite. J'étais leur avenir. (p. 59-60)

2.1 Les déclencheurs de la quête de soi: Un processus d'exploration identitaire

Les changements sociaux rapides obligent les individus à réévaluer constamment leur identité, ce qui conduit à une quête continue de définition et de redéfinition de soi.

La quête de soi est un processus dynamique et complexe ainsi qu'essentiel dans la construction de l'identité. Elle est souvent initiée par des événements spécifiques, des transitions ou des crises qui forcent l'individu à réfléchir profondément sur qui il est et qui il souhaite devenir. Ces déclencheurs souvent ancrés dans les bouleversements personnels ou sociaux, servent de catalyseurs pour l'introspection et la redéfinition de soi, peuvent être externes, comme des événements de vie majeurs, ou internes, résultant de crises existentielles ou de la réflexion personnelle.

En outre, les événements de vie majeurs sont parmi les déclencheurs les plus courants de la quête de soi. Un changement significatif, tel qu'une perte (comme la mort d'un proche) peut provoquer une profonde remise en question de l'identité personnelle.

Notre corpus, *L'Autre Fille*, révèle un secret familial d'Annie Ernaux. Cette découverte a déclenché une introspection qui l'a amenée à se questionner et à se redéfinir. La comparaison

avec sa sœur inconnue lui a permis de transformer sa réalité en adoptant un nouveau regard après une prise de conscience :

Tu avais pour toujours six ans et moi j'avançais de plus en plus dans le monde, avec – j'en trouverai à vingt ans la définition dans un poème d'Eluard – mon « dur désir de durer ». A toi il n'était arrivé que la mort. (p. 58-59)

Ce texte souligne que la sœur décédée d'Annie Ernaux n'a vécu que six ans, tandis qu'elle, en revanche, est destinée à vivre bien au-delà de cet âge. Cela représente une forme de miracle.

Je calculais parfois l'âge que tu aurais eu – approximativement, parce que j'ai ignoré longtemps l'année précise de ta naissance – avec tes huit ou dix ans de plus que moi [...]

Je ne regrettais pas une sœur pareille à elles qui m'aurait dominée de la supériorité de son âge, de ses seins, de son savoir et de ses droits. Avec toi je n'aurais rien partage. L'idée d'une sœur plus jeune, voire bébé, m'agréait davantage, comme d'une poupée vivante. (p. 60)

« Raconter sa propre histoire est un acte d'autonomie, où l'individu s'approprie le récit de sa vie en intégrant les influences extérieures tout en les reformulant selon sa propre compréhension. » (Ricoeur, 1983, p. 60).

Tout au long de sa vie, elle s'est vue comme le centre d'attraction et d'attention de ses parents, croyant être la première et la dernière, la fille unique, le trésor de la famille. Cependant elle est soudainement confrontée à une nouvelle réalité : la découverte d'une sœur aînée, inconnue mais aimée, un déclencheur qui va précipiter la reconstruction de son identité. Naturellement, cette nouvelle réalité est mal accueillie et perçue comme une trahison. Par conséquent, sa position au sein de la famille est renversée : de la première, elle devient la deuxième, une réalité qu'elle déteste. Désormais, elle doit « faire de la place pour une autre ». Elle doit partager l'amour et l'attention de ses parents avec quelqu'un d'autre—une personne invisible, mais dont la présence reste permanente dans la vie de ses parents :

Je ne sais pas ce que je ressentais, mais je n'étais pas triste. [...]

Après avoir cherché longuement, le mot qui me vient comme le plus juste, irréfutable, c'est « dupe ». J'étais dupe dans le sens populaire, mortifiée.

J'avais vécu dans l'illusion. Je n'étais pas unique. [...] (p. 22)

Entre eux et moi, maintenant il y a toi, invisible, adorée.

Je suis écarté, poussée pour te faire de la place.

Repoussée dans l'ombre tandis que tu planes tout en haut dans la lumière éternelle. (p. 21)

La phrase **tu planes tout en haut dans la lumière éternelle** fait référence à l'idéalisation de sa sœur absente par ses parents, la présentant comme une petite sainte et sa dernière phrase avant de mourir :

Elle rapporte les paroles que tu lui as dites avant de mourir :

je vais aller voir la Sainte Vierge et le bon Jésus. (p. 16)

À vrai dire, dans *l'Autre Fille*, le déclencheur principal pour Annie Ernaux n'était pas forcément la réalité d'une sœur décédée, mais plutôt le secret entourant son existence. Ce qui l'a profondément bouleversée, c'était l'ignorance de ce lien familial et le fait qu'elle n'était pas au courant de son rôle dans la famille. Ce non-dit a agi comme un catalyseur, la poussant à se réapproprier son histoire. En apprenant cette information, elle s'est sentie profondément déçue, presque dupée.

2.2. La Réappropriation de l'Histoire Personnelle : La Construction d'une Nouvelle Identité

À travers la réappropriation, l'individu est en mesure de construire une nouvelle identité qui est à la fois fidèle à son passé et ouverte aux possibilités futures. Paul Ricoeur, dans *La Mémoire, l'histoire, l'oubli* (2000, p. 205) explique que « La nouvelle identité est ancrée dans une mémoire réconciliée et réappropriée, offrant ainsi une base solide pour se projeter dans l'avenir »

Effectivement, la réappropriation de l'histoire personnelle est un acte d'autonomie.

« Dans une société moderne caractérisée par une pluralité de choix, la réappropriation de son histoire permet à l'individu de se réinventer et de se projeter dans l'avenir avec plus de confiance » (Giddens, 1991, p. 154). En réécrivant son histoire, l'individu reprend le contrôle de son récit, s'émancipant des définitions imposées par les autres.

De plus, Giddens a bien expliqué dans son travail que le processus de réappropriation de l'histoire personnelle peut être ardu, car il implique une confrontation avec des aspects douloureux du passé.

« La réappropriation de son histoire personnelle est souvent confrontée à des résistances internes, mais elle est essentielle pour une construction identitaire authentique » (Giddens, 1991, p. 158). Ces défis sont un passage obligé pour atteindre une véritable compréhension de soi.

Le cauchemar d'une sœur ainée, inconnue l'a accompagnée au fil des années et l'a poussée à réfléchir sur sa réalité. Elle se rend compte que, malgré l'absence physique de sa sœur, elle n'a jamais eu le monopole de l'amour de ses parents ni le privilège d'expérimenter en premier les nouvelles expériences avec eux. Son identité doit désormais coexister avec celle d'une sœur inconnue, qui s'interpose entre elle et ses parents :

Soixante ans après je n'en finis pas de buter sur ce mot. D'essayer d'en démêler les significations par rapport à toi, à eux, alors que sens a été aussitôt fulgurant, qu'il a changé ma place en une seconde. Entre eux et moi, maintenant il y a toi, invisible, adorée. Je suis écarté, poussée pour te faire de la place. Repoussée dans l'ombre tandis que tu planes tout en haut dans la lumière éternelle. Comparée, moi l'incomparable, l'enfant unique. La réalité est affaire de mots, système d'exclusions. Plus/Moins. Ou/Et. Avant/Après. Être ou ne pas être. La vie ou la mort. (p. 21)

Effectivement, les aspects douloureux du passé d'Annie Ernaux sont marqués par un secret familial et une idéalisation d'une sœur inconnue qu'elle a dû réconcilier pour pouvoir réinventer son histoire. Avant de pouvoir sortir de l'ombre de sa sœur, elle a d'abord dû accepter cette réalité, ce qui est devenu un catalyseur pour se réapproprier son propre récit :

« Je ne suis pas gentille comme elle, je suis exclue.

Donc je ne serai pas dans l'amour, mais dans la solitude et l'intelligence. » (p. 71-72)

Petit à petit, Annie Ernaux a cherché à réapproprier son histoire personnelle, indépendamment de l'ombre de sa sœur Ginette. Elle a progressivement pris conscience qu'elle ne partageait pas la même réalité que sa sœur décédée :

Te garder telle que je t'ai reçue à dix ans.

Morte et pure. Un mythe. (p. 52)

Evidemment, nous constatons que le mythe ici est représenté par sa sœur défunte Ginette, tandis que la réalité est incarnée par Annie Ernaux elle-même.

Mais toi et moi étions destinées à rester uniques.

Leur volonté de n'avoir qu'un seul enfant affichée dans leurs propos

« on ne pourrait pas faire pour deux ce qu'on fait pour un »

impliquait ta vie ou la mienne, pas les deux. (p. 61)

Ce texte met en lumière une réalité spécifique à l'époque : celle du nombre d'enfants qu'une famille pouvait avoir, et comment cette réalité influençait leur histoire.

Afin de mieux comprendre : *Il m'a fallu presque trente ans et l'écriture de « La place » pour que je rapproche ces deux faits, qui demeuraient dans mon esprit écartés l'un de l'autre – ta morte et la nécessité économique d'avoir un seul enfant – et pour que la réalité fulgure : je suis venue au monde parce que tu es morte et je t'ai remplacée. (p. 61)*

Au fil du récit, Annie Ernaux a fait évoluer sa réflexion :

Je n'avais pas envie qu'ils me parlent de toi. J'espérais peut-être qu'à la faveur de ce silence ils finiraient par t'oublier. Je vois la vérification de cette hypothèse dans la souvenir d'un trouble profond et inexplicable ressenti à chaque fois que, adulte, il m'a fallu admettre cette évidence : tu étais indestructible en eux. (p. 49)

Conclusion

En guise de conclusion, le récit approfondi du roman *l'Autre Fille* nous a permis de plonger dans un univers de secrets familiaux riche en réflexions sur « l'identité et la quête de soi » ce qui le rende un corpus approprié de notre étude. À travers l'analyse des thèmes, et des personnages, nous avons pu mettre en lumière les différentes dimensions de l'œuvre ainsi que les messages qu'elle véhicule.

Etant donné sa diversité, c'est une œuvre qui mérite d'être étudiée et analysée par le biais de différentes disciplines et approches académique. Il offre une perspective profonde et nuancée de la réalité des non-dits (une affaire sociale-culturelle-psychologie) et les comparaisons entre personnes ainsi que la permanence de soi. À l'aide de cette étude, nous avons pu apprécier la richesse et la complexité de l'œuvre, ainsi que son importance dans le champ de la littérature contemporaine précisément l'autobiographie.

Dans notre travail, nous avons pu constater que l'auteure Annie Ernaux était confrontée par un secret familial d'une sœur aînée inconnue. Cette révélation, voire réalité l'a plongé dans un abîme de perplexité de son identité réelle.

En ce qui concerne notre travail par rapport la problématique : la découverte d'une sœur défunte a bouleversé tantôt les émotions d'Annie Ernaux tantôt sa perception d'elle-même. Il existe la réalité d'une sœur physiquement absente mais plus que parfaite et idéale qu'elle : un standard inatteignable par elle. Dans sa volonté d'en démêler le sens, elle provoque un long dialogue intérieur entre le moi présent « ayant une sœur » et le moi ancien « fille unique » perpétuellement interrogée. Cela a entraîné une soif de réapproprier de son histoire afin de sortir en dehors de l'ombre de sa sœur absente. Le processus de réappropriation de l'histoire personnelle implique qu'elle doit confronter des aspects douloureux de son passé avant qu'elle atteigne une véritable compréhension de soi :

*Honte de sentir en moi ressurgir la croyance,
il fallait que tu meures, que tu sois sacrifiée pour que je vienne au monde.*

Deux filles. L'une morte et l'autre qui a failli l'être.

Tant qu'elle a vécu, elle qui était la vie dans toute son exubérance m'a semblé porteuse de mort.

(Page 37)

La quête de soi nous permet d'explorer toutes les facettes de notre identité. Notre identité est en constante évolution, construite au fil du temps à travers des interactions complexes entre des facteurs externes (notre société) et internes (notre nature innée). Par conséquent, l'identité est façonnée par des influences extérieures, tandis que le soi est une affaire intérieure. Avant de dévoiler notre dimension intérieure, il est crucial de comprendre notre dimension extérieure. La quête de soi devient inatteignable si l'on abandonne le concept d'identité. La quête de soi est un voyage intérieur ; il est nécessaire de se tourner vers soi-même pour mieux se comprendre, afin de se redéfinir, et de mieux réapproprier notre histoire, comme l'illustre le roman *L'Autre Fille*.

Effectivement, tout au long du récit, Annie Ernaux blâme constamment ses parents, et en particulier sa mère, pour leur silence concernant la sœur inconnue. Cependant, à mon avis, cette critique n'est pas entièrement juste, car les deux parents auraient été impliqués dans cette dissimulation. Il semble que l'auteure ait imposé un poids excessif et injuste sur sa mère, ce qui reflète la dynamique patriarcale de la société :

Elle m'a mère, l'a fait tant de fois sans se cacher, en ma présence, plus souvent que mon père – ce sont les femmes qui tiennent le registre des enfances – toujours avec allégresse, parce qu'il suscite invariablement la stupeur incrédule et l'émerveillement de ceux qui l'entendent. (p. 29)

Contrairement à ses explications, son père mérite également les mêmes reproches, car c'est à eux deux de partager cette information. De plus, il semble qu'Annie Ernaux ait exagéré le comportement de ses parents. Oui, ils ont menti. Oui, ils n'auraient jamais dû cacher l'existence d'un membre crucial de la famille. Cependant, au fil du temps, elle a commencé à comprendre pourquoi ils ont agi ainsi, mais elle continue malgré tout à les blâmer :

Il me semble que le silence nous a arrange, eux et moi. Il me protégeait. Il m'évitait le poids de la vénération qui entourait certains enfants décédés de la famille avec une cruauté inconscience pour les vivants qui me révoltait quand j'en étais le témoin. (p. 48)

Pareillement, Annie Ernaux a traité sa sœur inconnue de manière défavorable à travers ses descriptions et perceptions, malgré le fait que Ginette soit décédée. En réalité, Ginette n'a jamais été en contact avec Annie, et elle n'a jamais causé de tort à Ernaux, ni été responsable de son ignorance concernant son existence ou de l'idéalisation de son image. Alors, d'où vient ce mépris envers Ginette ? Il semble que l'on pourrait décrire Annie Ernaux comme antipathique dans ce contexte, et cela soulève la question de la légitimité de ses critiques à l'égard des autres.

Bien entendu, imaginons une petite fille de dix ans, chargée de la responsabilité de recevoir, sans soutien, ce dévoilement imprévu d'un tel secret familial. Considérons les impacts psychologiques, sociaux et culturels que cela pourrait avoir sur une enfant de cet âge. Naturellement, la petite Annie réagissait et pensait de manière inappropriée, se sentant seule face à cette réalité bouleversante.

Marianne Hirsch développe le concept de « postmémoire » qui décrit comment les enfants d'une génération marquée par des événements traumatisques héritent des souvenirs non vécus directement mais transmis par les récits et le silence des parents. Hirsch (1999, p. 160), explique que « le poids des secrets et des non-dits familiaux crée une forme de mémoire imposée qui encadre la quête identitaire des générations suivantes. »

En somme, notre travail nous a ouvert de nouvelles perspectives de réflexion et développer notre capacité d'analyse critique de même que l'auteure à réapproprier son histoire dans la quête de soi :

*L'autre fille, c'est moi,
celle qui s'est enfuie loin d'eux, ailleurs. (p. 77)*

Références bibliographiques

1. Corpus d'étude :

ERNAUX A. (2011) *l'Autre Fille*, NiL éditions, Paris.

11. Ouvrages théoriques

Cyrulnik, B. (2003). *Le murmure des fantômes*. Paris: Éditions Odile Jacob.

Festinger, L. (1954). *A Theory of Social Comparison Processes*. Human Relations, 7(2), 117-140.

Giddens, A. (1991). *Modernity and Self-Identity: Self and Society in the Late Modern Age*.

Stanford: Stanford University Press. pp. 154-158.

Herman, J. L. (1992). *Trauma and Recovery*. Basic Books, p. 40.

Hirsch, M. (1999). *The Familial Gaze*. Dartmouth College Press, p. 160.

McAdams, D. P. dan p (1993). *The Stories We Live By: Personal Myths and the Making of the Self*. New York: William Morrow, pp. 50-92.

Markus, H. (1983). Self-knowledge: An expanded view. *Journal of Personality*, 51(3), 543 – 565.

Maslow, A. H. (1943). A Theory of Human Motivation. *Psychological Review*, 50(4), p. 375.

Ricoeur, P. (1983). *Temps et récit*. Paris: Seuil, p. 60

Ricoeur, P. (2000). *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris: Seuil, pp. 90-205.

111. Articles de revue

Dorais, L. J. (2004). La construction de l'identité. *Discours et constructions identitaires*, p. 2.

Orofiamma, R. (2008). Les figures du sujet dans le récit de vie. *En sociologie et en formation*, 145(1), pp. 68-81.

<https://www.cairn.info/revue>